

Signe dans la Bible

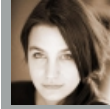


Dans les gestes du quotidien
Se réveiller

La fille de Jaïre

Évangile selon saint Luc 8, 41-56

« Ta fille est morte. Ne dérange plus le maître. »
Jésus, qui avait entendu, répondit : « Ne crains pas,
Crois seulement et elle sera sauvée. »



La Parole de Dieu

lue par
Sarah-Jane Sauvegrain



La méditation

frère Franck Dubois
Couvent de Lille

La Parole de Dieu

Voici qu'arriva un homme du nom de Jaïre ; c'était le chef de la synagogue. Tombant aux pieds de Jésus, il le suppliait de venir dans sa maison, parce qu'il avait une fille unique, d'environ douze ans, qui était en train de mourir. Et tandis que Jésus s'y rendait, la foule le pressait à l'étouffer.

Or, une femme qui avait des pertes de sang depuis douze ans, et que personne n'avait pu guérir, s'approcha par derrière et toucha la frange de son vêtement. A l'instant même, sa perte de sang s'arrêta. Mais Jésus dit : « Qui est-ce qui m'a touché ? » Comme tous s'en défendaient, Pierre lui dit : « Maître, la foule t'écrase de tous côtés. » Mais Jésus reprit : « Quelqu'un m'a touché. Car je me suis rendu compte qu'une force était sortie de moi. » La femme, se voyant découverte, vint, toute tremblante, se jeter à ses pieds ; elle raconta devant tout le peuple pourquoi elle l'avait touché, et comment elle avait été guérie à l'instant même. Jésus lui dit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix. »

Comme il parlait encore, quelqu'un arrive de la maison de Jaïre pour lui dire : « Ta fille est morte. Ne dérange plus le maître. » Jésus, qui avait entendu, répondit : « Ne crains pas. Crois seulement, et elle sera sauvée. » En arrivant à la maison, il ne laissa personne entrer avec lui, sinon Pierre, Jean et Jacques, ainsi que le père et la mère de l'enfant. Tous pleuraient sa mort en se frappant la poitrine. Mais Jésus dit : « Ne pleurez pas ; elle n'est pas morte : elle dort. » Mais on se moquait de lui, en voyant qu'elle venait de mourir. Quant à lui, saisissant sa main, il dit d'une voix forte : « Mon enfant, lève-toi ! » L'esprit lui revint, à l'instant même elle se mit debout, et Jésus ordonna de lui donner à manger. Ses parents furent bouleversés, mais Jésus leur commanda de ne dire à personne ce qui était arrivé.

La méditation

Qui donc t'a touché ? La femme suppliante à genoux derrière toi, ou l'homme inconsolable à tes pieds là devant ? Terrassés tous les deux par l'unique souffrance de voir s'échapper qui le sang qui la vie, privés de descendance, stériles, desséchés. Quel curieux spectacle, te voilà donc cerné de toute part par les pleurs, le malheur a barré ta route de lumière. Jetés comme un défi au milieu du chemin, l'homme, la femme, n'ont plus d'autre avenir que de te supplier. J'aimerais avec eux mordre dans la poussière, mêler au sol aride mes larmes inconsolées. Métendre de ton mon corps, faire un avec la terre, supplier par ce geste bien plus que par des mots. J'aurais bien trop à dire, alors je me tais mais j'entrave tes pas prostrés sur le chemin. Car tu n'enjambes pas ô Jésus le malheur. Ta force est vulnérable à l'appel du faible.

La prière est ce cri, porté dans nos entrailles. Le fragile trésor de nos vies, exposé. Le cœur mis à nu sans pudeur ni réserve. La prière est ce risque de livrer à tes pieds le tout de notre espoir. Elle n'est ni raisonnable, ni belle, ni subtile. Elle est ce qui se cache aux yeux de tous les hommes. Elle est inavouable intraduisible en mots.

Qui donc t'a touché ? Peu, trop peu de monde. Ta puissance cachée dans les plis du manteau est la source infinie qui jamais ne tari. A tes pieds, aujourd'hui laisse-moi effleurer la frange du vêtement dont tu couvres le monde.

Méditation enregistrée dans un studio de RCF Nord de France